

ARCHIDIOCESE DE PARAKOU

ASSEMBLEE GENERALE DES AGENTS PASTORAUX

**EDUCATION CHRETIENNE ET FAMILLE EN
DIALOGUE**

Thème d'Année Pastorale 2014-15

Présenté Par

Guillaume A. KAMBOUNON, OSFS

CONTENU

Introduction

1- Contexte Traditionnel Africain de Famille et d'Education

- a) Famille Traditionnelle Africaine
- b) Education Traditionnelle Africaine
- c) Et Aujourd'hui ? Parakou, Bénin, Afrique Noire au Sud du Sahara
- d) Urgence de « Bien Eduquer ou Périr Collectivement », Mgr Pascal N'KOUE

2- Education Chrétienne

- a) Identité et Nature : Jésus à St Paul -Femmes et Enfants
- b) Objectif et Méthodologie : Sainteté – Cœur
- c) Acteurs et Lieux : Mère Enfant Père – Maison Ecole Rue
- d) Objet et Moyens : Méditation Mathématique

Conclusion : Dialogue – Complémentarité

Bibliographie Sélective

Introduction

Biens aimé(e)s ouvriers et ouvrières du Seigneur dans son champ qui s'étend de Sirarou à Papanè et de Kika à Bétérou, et qui est appelé à fleurir sous le gouvernement de son Excellence Monseigneur Pascal N'KOUE, qui, avec le Saint Esprit, l'amène à porter des fruits de Sainteté, bonjour. La salutation de ce jour 15 octobre 2014 porte, comme vous vous en doutez l'invitation de l'Evêque du lieu qui veut nous instruire, nous transmettre la Parole pour qu'à notre tour, nous puissions aller témoigner auprès du Peuple de Dieu, de la Bonne Nouvelle de notre Salut. Et il se fait que l'instruction de cette année porte sur ce qu'il peut y avoir de plus sacré dans l'économie de notre foi. Il s'agit en effet de la famille et de l'éducation dans le contexte chrétien.

Pour le chrétien, je suppose que, quand il entend parler de famille, il y a deux choses qui devraient sauter à son esprit : d'une part la Sainte Trinité composée du Père et du Fils et du Saint Esprit tous ensemble ne faisant qu'un seul Dieu et d'autre part la Sainte famille de Nazareth, faite de Marie, Jésus et Joseph. Parce que Dieu est famille, Dieu crée tout en famille depuis les commencements : les astres, les végétaux, les animaux et les humains. Et pour l'accomplissement de son œuvre de création qui signifie notre salut, Dieu s'incarne en famille : dans cette mangeoire de Bethléem, il y avait aussi les astres, les végétaux, les animaux, les humains tous récapitulés ensemble, puisque l'empereur César Auguste qui régnait depuis Rome de 29 av. JC à 14 ap. JC avait ordonné « de faire recenser le MONDE ENTIER » Lc 2 :1svt. Et c'était le premier recensement du genre. A la création Dieu a parlé à toute la création et en particulier à la famille humaine. A l'Incarnation nous voyons bien à travers la description subtile de Luc que Dieu s'adresse au monde entier, à travers l'avènement de cette famille, de ce Fils, le Verbe Incarné. Et l'auteur de la lettre aux Hébreux commence ainsi : « Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois à nos pères, à nos ancêtres dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils... » He 1 :1svt. Dans le mystère de la sacralité de la famille, on voit bien la place de l'enfant : c'est par lui que Dieu parle. Et pour que l'enfant parle, c'est aux parents que Dieu ordonne de l'engendrer, de l'enfanter, de transmettre en croissance la vie que lui le Créateur a placée. Alors que l'Eglise, réunie en Synode depuis le 5 octobre dernier seulement, réfléchit profondément sur la famille, nous voyons comment l'éducation, l'accompagnement, qui donne vie à l'enfant est autant sacré.

L'éducation humaine -l'accompagnement, marcher avec pour que l'autre advienne - est une fonction et une entreprise sacrée, éminemment divine qui s'exerce et ne peut s'exercer que dans un contexte familial. Dès les commencements, dans le premier livre de la Torah que nous appelons le livre de la Genèse, c'est-à-dire le récit du Commencement, il y a un détail qui frappe le lecteur attentif. Dans l'ordre de la création, Dieu dit : Que la lumière soit !...J1 ; qu'il y ait un firmament !...J2 ; que la terre se couvre de verdure !...J3 ; qu'il y ait des luminaires !...J4 ; ...et à chaque fois, au cours des cinq premiers jours, la formule classique est restée constante : « que ! que ! que ! ». Mais au sixième jour, en vue de la création de la femme et de l'homme, cette formule change et devient : « Faisons » Gn1 :1svt. C'est donc la famille divine qui crée la famille humaine, et en lui transmettant dès sa création, son identité, ses objectifs et la façon de les atteindre, se montre non seulement créateur de vie et d'ordre, mais aussi éducateur et pédagogue par excellence. Ainsi le Dieu-Nous qui fait confiance et confie, rejette toute entreprise solitaire puisque ce n'est pas son image. Devant l'échec humain du désir de domination au sein même de la famille humaine et qui se résulte rapidement en cycle de confusion et de violence incompréhensibles de Caïn et Abel à Noé, « à cause des hommes la terre est remplie de violence, et je vais, (dit Dieu), les détruire avec la terre » Gn5 :13svt. C'est au cœur même de l'expérience du déluge que le Dieu-Nous attire notre attention sur l'essentiel et le point capital de tout projet d'éducation : « le CŒUR de l'homme est porté au mal dès sa JEUNESSE, mais plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait. » Gn8 :21svt. Il s'agit bien du cœur. Et dans la longue tradition de notre foi, comme celle particulière de l'Eglise, tous les saints et saintes éducateurs et éducatrices nous l'on dit : 'visons le cœur'. Parmi eux, Saint François de Sales, éducateur par excellence et maître à penser des éducateurs et éducatrices de la grande famille salésienne, dit que : « qui a gagné le cœur de l'homme/femme a gagné tout l'homme/femme » (IVD, III, 23). C'était le thème de la 2^{ème} Edition du marathon Saint François de Sales de Parakou. Nous y reviendrons ! Je veux dire au cœur, pas non marathon (sourire) ! Pour toucher ce cœur Dieu-Nous se refait d'abord pèlerin, marcheur, marathonien avec Abraham en ordonnant : ' quitte et va !' Gn12 :1svt ; ensuite Isaac, Jacob/Israël et Joseph...puis avec Moïse et la longue marche à travers le désert, à la recherche d'un cœur qui réponde au cœur de Dieu-Nous : ainsi l'éducation est un long pèlerinage d'abord du corps et de ses dimensions. Après Dieu-Nous se fait parole de courage et de vérité à travers les prophètes, parole de sagesse silencieuse et priante qui connut son accomplissement ultime en Jésus-Christ, sacrement de Dieu-Nous sur terre. Ce Jésus est celui qui fonde l'Eglise, sacrement de Dieu parmi les Hommes qui a pour fondement la famille des Apôtres avec leurs successeurs respectifs dans l'Eglise universelle.

A travers l'enseignement et le témoignage de ces hommes et femmes dociles à l'inspiration de l'Esprit Saint, le Dieu-Nous continue de guider son peuple, famille après famille, jeunesse après jeunesse vers le point Omega qu'est le Christ dans la famille parfaite qui n'est rien d'autre que Dieu lui-même.

Ainsi nous voyons que le thème de famille ne peut pas aller sans éducation. Et qui parle d'éducation parle de famille. Quand nous aborderons la rubrique 'éducation' en elle-même nous verrons comment et pourquoi, grâce à la foi chrétienne, elle est devenue une entité à part appelée « école » aujourd'hui. C'est donc prophétique d'embrasser le thème d' « Education Chrétienne et Familles en dialogue ». et d'avoir à y réfléchir pour une année pastorale et dans le souci de l'avenir d'un pays, le Bénin, d'un continent, l'Afrique noire au sud du Sahara. Et le thème et ses enjeux sont tellement d'actualité qu'en considérant les nouvelles qui nous parviennent par les médias et que nous voyons autour de nous et ailleurs, combien de salives ou d'encre ne coulent-elles pas autour de la famille ? Le 16 septembre dernier seulement j'ai été très surpris d'entendre annoncer le débat sur les antennes de cette grande chaîne de radio de l'espace francophone (RFI), dans son émission, « un milliard de voisins » un débat sur l'Enseignement Catholique. Mais pour nous l'enseignement n'est qu'une dimension parmi les nombreuses actions qui devraient faire l'éducation.

Ce que je souhaite faire ardemment ressortir dans cette introduction que j'ai voulu aussi longue, est que pour nous, chrétiens et surtout catholiques, les concepts de famille et d'éducation ne sont pas d'abord des spéculations psycho-intellectuelles ni des formulations juridiques ou économiques. C'est du sacré, du religieux, du spirituel qui loin d'exclure ces autres dimensions, les englobent et leur donnent leur vrai sens. Si l'esprit est malade, tout le reste sera malade. Si l'esprit est bon, tout vit et fleurit harmonieusement pour porter des fruits bons et savoureux. Un proverbe des Indiens d'Amérique dit : « Donne à ton enfant un bout de racine et une paire d'ailes ». La racine rappelle la terre. Avant de retrouver nos ailes pour voler à la compréhension de la nature, des objectifs et des moyens pour une éducation chrétienne réussie en famille, prenons maintenant le temps de voir les réalités de la terre : le contexte traditionnel béninois.

1- Contexte Traditionnel Africain de Famille et d'Education

De façon ordinaire, nous disons souvent que c'est le terrain qui commande. Je pense simplement ici faire hommage à la terre sur laquelle nous vivons. Parfois nous passons à côté, malgré toute notre bonne volonté, parce que nous ne connaissons pas le milieu, le contexte. Où en est donc l'Africain par rapport à la famille, comment l'éducation procédait-elle pour réussir, pourquoi l'éducation chrétienne ou moderne bat-elle des ailes alors que traditionnellement, ou dans son village, ou dans sa religion traditionnelle, l'africain/e est plus discipliné/e que tout ?

a) Famille Traditionnelle Béninoise

Sans rentrer dans les grandes considérations socio-anthropologiques, il est bon de savoir que traditionnellement la plupart de nos cultures et ethnies dans cette terre sont matriarcales. C'est la mère qui définit l'enfant et c'est par rapport à la mère que l'intimité ou la proximité spontanée entre enfants, frères/sœurs utérins ou consanguins, sont définies. Et autant la bénédiction de la mère est recherchée, autant sa malédiction est redoutée. Ainsi voit-on que le Bénin est bien similaire au reste de l'Afrique noire au sud du Sahara et bien semblable à la plupart des anciennes sociétés qui n'ont pas été marquées par le monothéisme et surtout le christianisme : le sang parle plus fort que tout et pèse plus lourd que l'eau du baptême ! Le père est la figure d'autorité qui réclame les honneurs du succès des enfants mais rejette leur mauvaise éducation sur la mère ou sa famille maternelle. Le père, souvent polygame comme un coq dans la basse-cour, c'est à la mère qu'incombe la charge naturelle de garder ses enfants et de leur transmettre la tradition.

Par tradition ici, il faut comprendre à la fois, la richesse et le poids de l'ethnie. Si le sang continue de parler plus fort que tout, au Bénin et en Afrique noire, c'est le signe que les mamans, les tantes et les grand-tantes continuent de réussir parfaitement bien leur mission d'éducatrices traditionnelles. Dès les premières inspirations de l'enfant, la mère lui murmure, lui parle et lui chante qui il ou elle est : son ethnie et la litanie des louanges et bénédictions qui découlent de sa lignée paternelle et maternelle et toutes les autres ramifications. Si la mère est à son premier geste, généralement il y aura là, toujours, une tante ou une grand-mère qui assure cette fonction socialement vitale. L'enfant naît dans la famille et n'y échappe pas. Comme dit le proverbe, l'oiseau grandit dans son plumage. Un enfant, ici, ne choisit pas sa

famille, il ne choisit pas son ethnie et ne sait pas ce qu'est ontologiquement une nationalité. Ce travail minutieux est ensuite relayé par les rites d'initiation qui façonnent l'enfant et la personne à tout jamais.

b) Education Traditionnelle Africaine

Parlant d'éducation traditionnelle au Bénin, nous pouvons retenir trois éléments qui font sa force et en même temps sa pauvreté : d'une part la conception religieuse de la place de l'homme dans le cosmos, ensuite la procédure des rites d'initiation et des cercles ésotériques, et la force et la violence.

L'environnement religieux béninois qui façonne l'éducation traditionnelle et ses choix est celui de la plupart des Noirs africains, mais mieux, celui de toutes les sociétés avant l'avènement du monothéisme. Le grand Dieu, juste et justicier, est lointain et, n'intervenant pas directement dans les affaires humaines, se sert des intermédiaires que sont les forces de la nature (tonnerre, arc-en-ciel, lune, soleil, astres, les nuits, les océans et leur contenu, les montagnes, les grottes, les forêts, les arbres selon leurs tailles particulières et leurs vertus, les animaux selon leurs couleurs particulières ou tailles ou forces ou comportements, les routes et les carrefours...) pour communiquer ou réguler le comportement des humains. Mais c'est ici que le bât blesse profondément et continue d'avoir un impact considérable sur l'homme et la femme africaine : la conviction, tétée dans le sein maternel, est que tous **ces éléments possèdent un esprit et un langage supérieur à l'esprit humain, et la vie comme l'avenir de l'enfant, de la famille, du clan comme de l'ethnie dépendent de la fidélité et de la taille du culte rendu à ces forces auxquelles la famille est liée**. Personne ne choisit : nous naissons toutes et tous dedans. Ce n'est donc pas étonnant de voir la religieuse africaine commencer à égrener son chapelet ou appeler son ange gardien au secours quand elle entend le hibou ou tout simplement le chat de nuit miauler ; et que le chrétien, baptisé, confirmé et même ordonné prêtre rassemble sa famille pour battre à mort la pauvre tante qu'il soupçonne de sorcellerie à cause de la mort d'un parent, chez qui le médecin a clairement diagnostiqué un cancer. Contrairement à la révélation biblique, ici, l'être humain n'est pas la perfection de la création à qui le Créateur soumet tout, mais il est une créature constamment sous l'influence des forces et éléments de cette création.

Cette conviction est ce qui engendre les divinités qui pullulent partout dans l’imaginaire ou sur le chemin du Béninois, depuis sa naissance jusqu’à sa mort : La déesse de la mer mamiewater, de la lune... le dieu du fer, le tonnerre, les revenants, le oro, le guèlèdè, le tolègba ou gardien de la maison, le dieu de la variole, de la varicelle... et ainsi de suite. Et la technique d’éducation tourne autour d’un jeu psychologiquement, finement travaillé, affiné et transmis de génération en génération. Et c’est très simple : l’interdit ! Ici, ou chez nous, on ne fait pas ça ! Ou tel fétiche ne mange pas telle chose, ou on ne lui fait pas telle autre ! Sinon ?! Sinon ?! Sinon ?! Et cela dès l’enfance, cette peur - ou j’ose dire discipline - est inculquée à l’enfant. Et c’est, en fait, ici le rôle et la fonction traditionnelle de la sorcellerie au sens classique du terme. Ce qui n’a pas été seulement le propre du Béninois ou de l’Afrique noire. Ce sont traditionnellement nos mères qui sont gardiennes de la tradition et veilleuses de l’éducation qu’elles ont donnée à leurs enfants. Les hommes exerçant le pouvoir le jour, les femmes pouvaient se retrouver discrètement les soirs pour délibérer sur le comportement des uns et des autres, au champ, au marché, à la rivière, dans les ménages et dans le murmure de l’intimité nocturne, l’épouse donnée pouvait informer le devin, le charlatan qui d’ailleurs dans certains milieux faisait office de roi. Car c’est lui qui devant les maux d’avertissement qu’on infligera à l’imposteur, choisira de lui interpréter le message de mécontentement des ancêtres parce que ce dernier ne respecte pas les principes et prescriptions qui régissent son clan. Et généralement, la dernière initiation qui consiste à faire de l’enfant un adulte, consiste dans la plupart de nos coutumes et cultures à démystifier cette peur initialement inculquée et montrer les codes et fonctions sociales. Mais à partir de ce moment, tu es tenu au silence, au secret. Et tu resteras silencieux, parce que toi l’initié, tu ne sauras pas qui sont les sorcières, tes gardiens et gardiennes. Parfois, c’est ta propre mère, ta sœur ou ta tante, selon l’importance sociale des enfants ou un membre d’une famille ou d’un clan. Et tu seras dénoncé, non pas parce qu’elle ne t’aime pas, mais parce que selon cette vision du monde, la survie du groupe est plus importante que la vie et les caprices de l’individu.

Dans le point suivant je reviendrai sur les dérives de la sorcellerie et de ces croyances. Mais le point que je souhaite que nous, agents pastoraux qui voulons éduquer à partir d’une éducation chrétienne qui refaçonne le Béninois, portions notre attention, est que malgré ces limites, **cette éducation traditionnelle a réussi parce que, commençant à la maison et en la famille, elle est accompagnée et suivie par cette famille qui adhère entièrement aux principes et lois religieux de la divinité protectrice de la dite famille, du clan et de l’ethnie.**

Enfin, en milieu Adja-Tado, qui regroupe les groupes de peuples du sud-Bénin avec extension au sud-Togo, le proverbe dit que « la tige du mil ne dépasse jamais en taille son semeur ». Je pense qu'il fait écho à un autre que j'ai entendu auprès d'un vieux sage bariba : « si tu veux la tête de la tortue, il faut savoir lui mettre le feu à l'anus ». Ces proverbes traduisent, en lien avec les deux précédentes observations, le dernier moyen d'éducation dont nous disposons pour obtenir illico presto, les résultats escomptés : la force et la violence, sur le corps. Dans la logique de la justice naturelle, elle est fondée sur les lois naturelles qu'on retrouve d'ailleurs dans les premiers niveaux de compréhension de la sagesse en Israël : le bien suit le bien, le mal suit le mal. Chez nous il y a une petite précision de taille : si le mal ou le malheur t'arrive, c'est qu'il y a toujours, ou presque toujours, quelqu'un derrière. Et pour le bien, ça ne peut être que de la générosité des dieux, ou de la déesse serpent (arc-en-ciel), ou du génie propriétaire des richesses de la forêt ou des collines. Les parents aiment profondément leurs enfants. Mais l'enfant comprend très vite qu'il ne se fera pas répéter la même chose deux ou trois fois sans conséquences directes soit d'une insulte bien appliquée, soit d'un coup de chicotte et au fur et à mesure qu'il grandit, la capacité de la discipline aussi grandit. Même un père de famille, tout grand qu'il puisse apparaître peut se voir discipliner devant le roi ou l'autorité de droit, et devant tout le monde : alors tout le monde comprend et respecte profondément les codes de fonctionnement de la famille, du clan et de l'ethnie. Entre pairs aussi, sans tendance Darwiniste, il est bon de constater qu'une des meilleures récréations pour choisir le leader était d'en venir aux mains, soit par la lutte appelée corps à corps, ou à la bastonnade mutuelle. Celui qui est terrassé ou qui perd courage en pleurant le premier devait respect à son bourreau. Auprès des dieux, des ancêtres et des divinités, le même phénomène de violence s'observe : il y a toujours un sacrifice, quelque chose ou quelqu'un à sacrifier. Et selon les enjeux, l'épaisseur du sang à verser peut partir des bipèdes aux quadrupèdes pour finir avec le sacrifice ultime qui est celui de la vie humaine. Les grands moments de la vie sociale comme la naissance, le mariage, le repas ou la mort suivent le même cycle de violence ouverte ou subtile.

Sans faire de jugement hâtif, avouons que cette parfaite harmonie entre les principes d'éducation en famille, au couvent du fétiche ou des divinités ont porté du fruit, du bon qui a fait la force du Bénin et de l'Afrique noire même au-delà de la Trans - Atlantique (esclavage) où en Haïti, comme dans certains Etats du Sud des Etats Unis à forte concentration noire africaine par exemple, si vous aviez subi l'éducation et l'initiation noire africaine, vous comprendrez tout de suite les codes et les comportements. Ou mieux, plus près de nous,

descendez dans un village autour de nous et qui n'est pas encore été trop exposé à la ville : observez le jour, observez la nuit ! C'est le terrain qu'il faut connaître d'abord. C'est lui qui commande ! Mais pourquoi est-ce que cela ne marche pas ? Pourquoi à Parakou, au Bénin et en Afrique noire l'éducation ne porte pas les fruits que nous attendons ? De ce qui précède, vous avez déjà compris que généralement il n'y a pas d'adéquation ou de continuité entre ce que l'éducation chrétienne (école, atelier d'apprentissage, regard et vision de la personne humaine) propose et ce que les familles comprennent et proposent. Mais il y a aussi un facteur historique déterminant qu'en tant qu'éducateur, et surtout agent pastoraux nous devons avoir à l'œil.

c) Aujourd'hui ? Parakou, Bénin, Afrique Noire au Sud du Sahara

Toutes les générations, toutes les sociétés ont connu des puissances dominatrices. Aujourd'hui le monde parle beaucoup de la puissance américaine. D'autres parlent de l'Occident. Depuis quelques années, les médias parlent d'une certaine communauté internationale. C'est bien le vocabulaire depuis la fin des deux grandes guerres. Avant d'en arriver là, l'Afrique noire a connu les différentes puissances européennes : la France, l'Italie, l'Allemagne, le Portugal et l'Espagne sont tous les dérivés de l'Empire Chrétien qui a succédé à l'Empire Romain sous le **Pontificat du Pape Léon 1^{er}**. Historiquement il y a deux approches. Ou la puissance impériale détruit tout ce qu'elle trouve et implante sa culture, ses dieux et ses architectures ou bien, elle laisse en place la culture qu'elle a trouvée et lui demande simplement soumission et tribut. Il se fait que l'Empire Romain sous lequel est né le Christianisme dans le Judaïsme n'a pas fait l'option de détruire les cultures existantes : vous payez simplement l'impôt à l'Empereur et vous reconnaissez sa seigneurie divine. Après quoi, les grecs vénéraient et même adoraient les arbres, les juifs, les romains, les saxons, les goths, les francs et ainsi de suite. L'avantage remarquable est que le christianisme et son éducation, c'est-à-dire classiquement sa vision de Dieu, de l'homme et de la femme et des enfants, et de la société se sont proposés à chaque personne, en articulant le message à partir de ses propres convictions sur ces divinités, son regard sur l'homme et la femme et les enfants, et la société. Les faits sont là : la lettre aux Hébreux a éclairé et définitivement sauvé les nouveaux Juifs convertis au christianisme. Les Lettres de saint Paul aux Thessaloniens, aux Romains, aux Galates, aux Corinthiens, aux Ephésiens, aux Philippiens... sont de vrais projets d'éducation, de cahier des charges pour la vie de ces communautés de nouveaux convertis et dans leurs langues.

Au Bénin, à Ouidah, nous voyons avec admiration le monument de l'arrivée de l'Évangile dans les barques des commerçants et des forces impérialistes et colonisatrices d'alors. Ce n'est pas un procès à l'histoire. Mais contrairement à l'approche romaine qui a maintenu les cultures et ainsi permis à l'Évangile de faire le travail progressif du changement à l'intérieur vers l'extérieur, - alors que la question se posait encore généralement pour savoir si le noir était réellement un être humain (à quelques exceptions près bien sûr), - l'organisation traditionnelle des sociétés africaines (divinité, vision de l'homme, société) a été purement et simplement balayée et rejetée avec une nouvelle structure et un nouvel ordre superposé, sans que le Noir ne comprenne. Les premières résistances ayant été sévèrement violentées, les autres témoins sont rentrés dans ce qui s'appelle aujourd'hui la guérilla : le roi du village s'est vu substitué à un délégué ; puis au chef d'arrondissement ou aux commandants de cercle aujourd'hui le maire, le préfet, le président à la tête d'une nation. Les Africains n'avaient pas fait tomber leur Bastille, mais les voilà avec les fruits de la Bastille ! Le changement pouvait encore marcher, mais il fallait compter sur deux choses qu'on ne prend jamais de force à quelqu'un : ses convictions religieuses et ses racines affectives.

Alors donc que pour devenir adultes et assumer des responsabilités dans la société, il fallait bien subir l'éducation familiale sous la vigilance de la mère et l'autorité du Père ainsi que les rites d'initiation aux divinités avec la double surveillance des ancêtres et des sorcières ou cercles ésotériques traditionnels, des jeunes scolarisés et dits diplômés étaient directement nommés dans des postes de commandement, à côté du Blanc déjà vu comme oppresseur. Ces jeunes survivaient tant qu'ils étaient aux côtés du Blanc. Mais s'ils descendaient dans les villages ou s'ils initiaient des projets de société dans leur milieu, ils étaient presque toujours tués par la sorcellerie, parce qu'ils ne connaissaient pas les codes et souvent se croyaient eux-mêmes supérieurs à leurs compères parce que collaborateurs directs du Blanc qui s'était entre temps imposé comme peaux, cheveux, habillement, nourriture, langue, éducation, religion supérieure. C'était le commencement de la confusion de la société africaine. L'éducation traditionnelle rejetait l'éducation moderne. Même si cette dernière s'est imposée sur deux plans : la quête purement intellectuelle et les recherches médicales. Plus de trois siècles de guérilla et la conception selon laquelle les forces de la nature sont toujours plus fortes que lui n'ont pas permis au Béninois de traditionnellement porter des fruits objectivement vérifiables.

Avec, d'une part, l'expérience douloureuse de leur marginalisation au cours des deux grandes guerres et des cercles restreints des premiers intellectuels à qui il a été rappelé qu'ils étaient quand même des Nègres (il paraît que même au Concile Vatican II, les évêques noirs africains

ou leurs équivalents étaient interdits de parole. Ils devaient faire porter leur parole par un Blanc) mais à qui on continuait de faire comprendre et faire sentir qu'ils étaient quand même supérieurs aux siens même si pas égale au blanc, et d'autre part le même groupe des éduqués étant rejetés et tués par les leurs, l'éducation chrétienne s'est retrouvée complètement piégée avec des conséquences et des comportements graves, irresponsables et contre productifs comme nous continuons de constater autour de nous. Nos villes et nos choix ne sont plus ni de noirs africains, ni blanc : le roi ne volait pas ses sujets pour aller domicilier à l'étranger, ici et aujourd'hui l'intellectuel-éduqué, qu'il/elle s'appelle président, ministre, préfet, député, maire, fonctionnaire, roitelet, prêtre, religieux/se, catéchiste ou simple étudiant ou élèves... le vice semble devenir comme une vertu qu'on exhibe impunément ; D'où la nécessité aujourd'hui de « bien éduquer ou périr collectivement ».

d) Urgence de « *Bien Eduquer ou Périr Collectivement* »

Personnellement, j'aime cette formulation. Et cette plaquette de Mgr Pascal N'KOUÉ identifie déjà bien et très bien les urgences : la nécessité de l'éducation, le devoir des parents, des enseignants catholiques, de l'Etat et enfin l'importance de l'éducation à la citoyenneté, au spirituel et à l'inculturation, car l'avenir de l'Afrique en dépend.

A côté de cette publication, il y a un auteur, René Dumont dont l'ouvrage publié pour la première fois en 1962, vient d'être réédité en octobre 2012. Le titre n'est pas moins éloquent : *L'Afrique Noire Est Mal Partie*. Nous avons les terres à perte de vue et toutes vierges, les grains et les plans en main, et pourtant nous sommes le continent qui souffre le plus de famine et de malnutrition. De la colonisation en passant par le socialisme aventureux aux vents d'une démocratie mensongère avec nos caricatures de parlement, deux petites questions se posent à l'éducateur chrétien : a-t-on besoin de plus de capital ou de moralité aujourd'hui ? Et le Bénin - l'Afrique - manque-t-il de jeunes diplômés ou de travailleurs disciplinés, passionnés pour un avenir meilleur de l'homme, de la femme, des enfants et l'environnement ?

Nous avons dans notre sous-sol, plus du tiers de toutes les ressources naturelles de la planète : platine, or, diamant, cobalt, uranium, pétrole, bois et forêts... et pourtant quand vous survolez les continents la nuit, c'est partout brillant comme des perles, sauf en Afrique noire où tout est noir. Et le jour, vous avez les hommes debout ou assis à bavarder peut être pour

dire au monde qu'ils sont de tradition orale, et des femmes assises avec autour des gamin(e)s ou serviteurs qu'elles commandent. Même le paysan qui laboure le coton n'a pas toujours de quoi se mettre sur les fesses. Nos dirigeants politiques qui émanent quand même d'une tradition orale où la parole du roi, du chef de famille ou de l'autorité traditionnelle était crainte et respectée parce que vraie et conforme à la réalité, sont-ils vraiment aujourd'hui à la hauteur ? Pourquoi autant de guerre et de circulation d'armes pour un continent qui n'en fabrique même pas (sauf l'Afrique du Sud) ? La richesse d'un pays ne se trouve pas dans ce qu'il a dans son sous-sol ou sur sa tête, mais dans la qualité de ces ressources humaines.

Aujourd'hui, qui est réellement responsable de l'environnement ? La Famille ? L'Etat ? L'Entreprise ? L'Ecole ? Regardons nos rues, les ordures, les routes mal faites ou les projets détournés. Les animaux et les terres sont violentés et bradés. Qui s'occupe aujourd'hui de l'éducation du corps, du sexe ? La vie est-elle toujours sacrée ? Avant, l'Africain et l'Africaine marchaient nus, le sexe à peine voilé, mais avec beaucoup de dignité et de fidélité, même dans le contexte de la polygamie ; aujourd'hui, même avec le pagne jusqu'à la cheville et le torse doublement enveloppé, l'immoralité cherche à voir plus ce qui est caché aujourd'hui que ce qui était nu hier. Faut-il des burkas (lire *Face Cachée de l'Islam*) ou une meilleure éducation au sens des choses ? La femme, même religieuse, n'aime plus ses cheveux comme Dieu les lui a faits : alors qu'en milieu tropical, chaud et humide, la sagesse ancienne avait initié par des critères de beauté où les décorations de la chevelure africaine était faite de sorte qu'il y ait plus d'aération, aujourd'hui, toutes les décorations sur les têtes des Béninoises sont faites de mèches, de cheveux artificiels qui ne veulent ressembler qu'à la blanche dans les magazines ou les feuillets de sociétés artificielles. Il est vrai qu'avec l'école, la quête intellectuelle a pris le pas sur l'expérience et l'apprentissage, et semble être mieux coté que la force physique. Mais suffit-il d'être un enfant ou un élève avec de meilleurs résultats en classe pour être le meilleur être humain, le meilleur leader ? La science est-elle réponse à la vie ? Qui en parle : la famille ? La religion ? Qui récompensons-nous dans nos écoles, dans nos familles ? Seulement l'élève qui a la meilleure moyenne en Mathématique ? Physique ? Biologie ? Français ? Où est la place de la vie ? De l'affectif bien assumé ? Du sens du sacrifice ? Du sacré ? De Dieu ? De la solidarité ? Du patriotisme ? Et de la conscience droite ?

Bien éduquer, devient une nécessité impérative. S'il est évident que c'est l'Eglise qui a aussi bien historiquement que de nos jours, le mieux réussi l'éducation de l'homme et de la société, il me semble qu'elle peut encore relever ce défi à Parakou, au Bénin et dans cette Afrique

noire, noire de tous les maux. Le défi n'est pas que scolaire, ou académique. C'est pourquoi, je propose d'ouvrir le champ du dialogue effectivement à l'éducation chrétienne qui commence depuis la famille et fait de l'école ou du lieu d'apprentissage, le terrain d'expérimentation de l'uni-divers, de l'universel appelé à être UN.

2- Education Chrétienne Catholique

L'éducation chrétienne se propose à la famille comme la première entité de toute société, et de là, propose des valeurs et des vertus qui font de ceux et celles qui y adhèrent, des saints, des citoyens parfaits du Royaume de Dieu sur terre. A ceux et celles qui demandaient l'essence de la vie chrétienne et donc de son éducation, le Bienheureux Père Louis Brisson répondait : « la question, c'est d'aimer, d'un amour sans mesure, un amour généreux. C'est l'amour qui est tout, l'amour se donne, se consume, il se dévoue... c'est l'amour qui donne du prix au présent ».

a) Identité et Nature : Jésus à St Paul – femmes et Enfants

La famille est en crise. La cellule de base est en crise. Du point de vue scientifique, cela veut dire que toutes les autres dimensions du corps sont en crise. Et jamais la famille n'a été autant en crise à Parakou, au Bénin, en Afrique noire. Simplement parce qu'elle n'est ni occidentale pour ce qu'elle aspire ou présume être, encore moins authentiquement africaine pour ce que nous avons présenté jusqu'ici. C'est dans ce contexte que nous écoutons Jésus nous parler de ce qui fait une famille, de ce qui fait un frère, une sœur, une mère, un père : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique » Lc 8 :21

Pour provoquer un changement dans la personne ou dans une structure, il faut absolument l'une des deux choses : ou la personne se retrouve forcée, ou elle est attirée. Nous avons vu que malgré son efficacité, une des limites criardes de l'éducation par la force, la violence, la peur est qu'elle reste superficielle et manque de porter du fruit dès que la pression tombe. C'est pourquoi nous en sommes là ! Paradoxalement, la foi chrétienne et l'éducation qui historiquement en découle, n'a pas utilisé de force, ni de violence, mais elle a été capable d'attirer, de séduire. Un des témoignages éloquentes en faveur de l'Eglise et de ses premiers témoins est qu'ils n'ont jamais fait usage de la violence pour convertir ou se faire entendre.

Bien au contraire, violence a toujours été faite sur l'Eglise et ses membres. L'histoire rappelle que Jésus est mort sur la croix et des mains de ceux et celles qui se disaient maîtres et représentants de Dieu sur terre. St Mathieu, apôtre, a été martyrisé en Ethiopie, sous les coups de l'épée. Marc, l'évangéliste, a été attaché à un cheval et traîné dans les rues d'Alexandrie en Egypte jusqu'à sa mort, à cause de son témoignage au Christ. Luc a été pendu en Grèce à cause de l'éloquence de sa prédication aux païens. Même si Jean est le seul à être mort naturellement, c'était bien miraculeusement qu'il a échappé à la mort à l'huile brûlante dans laquelle on le martyrisait au cours de la grande persécution dans Rome. Saint Pierre a été crucifié la tête en bas...et ainsi de suite, nous pouvons citer les martyrs, les Saints Jacques, Jacques le Majeur, Bartholomé, André, Thomas, Jude, Mathias, Paul et tous ceux et celles des siècles qui ont suivi la mort et la résurrection de Jésus Christ.

Mais malgré toute cette violence subie, l'Eglise a survécu à toutes les cultures et toutes les générations ; elle est la terre fertile sur laquelle toutes les grandes pensées littéraires, philosophiques et scientifiques ont vu le jour et elle continue à porter du fruit depuis plus de deux mille ans. Le secret est que par nature, la pensée chrétienne, et par conséquent, la foi et l'éducation chrétienne séduisent et attirent. Pas pour les miracles, mais pour deux points spécifiques : la femme et les enfants. Et donc avec tout ce que la société embrassait ou classait de faible. C'est heureux d'écouter aujourd'hui certains demi-lettrés des mouvements féministes et de défense des droits des enfants qui critiquent l'Eglise ou veulent faire sans elle. Le seul et le premier dans l'histoire des cultures et des religions qui a parlé et directement agit en faveur de la femme et des enfants, au point de les singulariser comme « enfants de Dieu » et aimer à ce titre, et non en rapport avec un homme, un mari, un père, c'est bien Jésus Christ, et Saint Paul a suivi : au ciel, il n'y a ni mari, ni femme...quand Dieu juge, il ne fait pas de différence entre les hommes : il n'y a plus ni femme, ni homme, ni esclaves, ni homme libre, ni riche, ni pauvre. Mike Aquilina (2014) raconte dans son ouvrage *The Witness of Early Christian Women* (Le Témoignage des Femmes des Débuts du Christianisme) comment les femmes et les enfants furent fascinés par cet enseignement nouveau et comment il était possible pour des femmes, même de vivre la chasteté, sans mariage, en vue du Royaume, contre le mépris, voir le martyr, venant des convoitises des hommes ; ces femmes ont décidé de faire deux choses qui ont fini par avoir raison même de l'empire Romain : elles ont décidé de suivre cet enseignement nouveau résolument pour les vierges, et ceci jusqu'au martyr, jusqu'au don de leur vie (j'aime à ce titre, lire l'émouvante récit du martyr de Sainte Agnès de Rome. Et nous pouvons lire aussi la vie des saintes

héroïnes comme Thécla, Perpétue et Félicité, Blandine...) et celles qui étaient déjà mères de famille ont transmis cet enseignement nouveau de la foi en Jésus Christ, vrai Dieu, à leurs enfants, surtout à leurs filles. Et de génération en génération, pendant les trois premiers siècles de persécution, ce sont ces femmes, à la maison, en famille, qui ont fait tout le travail d'éducation, à partir de l'enseignement et des prédications des Apôtres et de leurs successeurs. Elles étaient des soldats d'élites qui portaient en guerre les mains vides, convaincues que même si elles mourraient, elles étaient déjà citoyennes du ciel.

Quand l'empereur Constantin s'est converti en 325, ce sont ces femmes et ces hommes qui voulant continuer dans leur chair le martyr volontaire à la suite de leur Maître et Seigneur, se sont retirés dans la solitude et le célibat communautaire pour établir progressivement les ermitages et les monastères où elles passeront du temps à mortifier leur corps, mais aussi à apprendre à ouvrir les écrits. Oui, même des femmes et des hommes ordinaires, simples ou pauvres pouvaient faire ce choix et par là, s'adonner aux secrets de la connaissance à travers les lois qui étaient un pilier sur lequel reposait l'Empire. Petit à petit, des croyants ont commencé par visiter ces ermitages et ces monastères pour apprendre et partager le savoir. Quand l'Empire a disparu, ces monastères ont fleuri partout, avec des satellites d'école d'apprentissage et de savoir. C'est déjà depuis ce temps que, quand l'Eglise s'installe quelque part, surtout les monastères et les communautés religieuses, il y a presque toujours une certaine attirance humaine qui se manifeste autour. Voilà comment les écoles telles que nous les connaissons aujourd'hui sont nées. Elles ne deviendront hauts lieux de recherches et de connaissance qu'à partir des XIème, XIIème et XIIIème siècles, avec l'ordre des Dominicaines, des Jésuites...

Le propre de l'éducation chrétienne c'est l'attirance, la séduction positive, non la ruse, puisqu'elle se propose toujours et avant tout, aux pauvres, à ceux et celles que le monde des grands foule au pied. Puisque Jésus Christ dit : « ces pauvres : femmes, enfants, pauvres, malades, prisonniers, affamés, veuves, orphelins..., quels qu'ils soient nous précèdent dans le Royaume », ses disciples les embrassent et leur remettent la dignité d'homme et de femme, image de Dieu-Nous. Parce que ce témoignage touche directement leur cœur, eux aussi partent en mission, prêts et prêtes à tout sacrifier.

b) Objectif et Méthodologie

Saint François de Sales, docteur de l'Eglise et fin éducateur à maints égards mais parmi bien d'autres dans l'Eglise, nous aidera ici. Le seul objectif de l'éducation chrétienne, c'est la sainteté. Et la méthodologie est celle du cœur. Si nous ne pouvons retenir que cela, c'est assez et l'année comme la vie est gagnée.

Le saint ou la sainte, nous avons déjà essayé d'en parler un tout petit peu, en parlant plus haut de la nature de l'éducation chrétienne. Seulement complètement piégée par le jansénisme et le dit modernisme, la sainteté a été prise en otage, vue et présentée comme un code de prescriptions morales jamais atteignable et toujours lointain. Cette ruse a poussé les mondains à ne vouloir le retrouver que chez ceux et celles qui s'étaient retirés du monde et vivaient cloîtrés. Au point, même aujourd'hui si on demande à l'un d'entre nous, de nous présenter une image de saint ou de sainte, il y a de forte chance que nous dessinions une tête de moine ou de moniale, ou un semblant d'humain, la tête penchée misérablement sur les épaules, et nous connaissons la suite. De toutes les façons, une évidence saute à l'œil : notre premier geste ne sera pas de penser à dessiner une mère de famille, assise derrière son étagère ou lavant ses enfants, si un jeune musicien, ou un soldat les armes à la main, ou un paysan ou un ouvrier, ou même un prisonnier...et la liste peut se poursuivre. Et pourtant les saints et les saintes de Dieu nous entourent et notre première mission d'éducateurs et d'éducatrices en famille, à l'école, dans nos lieux de travail, dans les rues, c'est de façonner des saints et des saintes. Le saint ou la sainte, c'est celui ou celle qui fait choix de Dieu, le Dieu-Nous, le Dieu-Amour et qui devient à son tour un Nous-Eucharistie, un don pour les autres à travers ses talents transmis aux autres en forme de service. Ce que l'Eglise appelle le devoir d'Etat. Pour nous chrétiens, ce don prend une allure particulière à cause de ce que Jésus Christ a vécu et fait : simplement don pour l'humanité, don pour chacun et chacune. Il est don dans son incarnation, don dans son humilité, sa visitation, son humour, son eucharistie, sa souffrance, sa mort, sa résurrection, ses apparitions et même dans son ascension, il fait dire par les anges : « Gens de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? » Act 1 :11a. Le saint/e est celui ou celle qui entend, confesse et fait ce choix en se donnant même à ses ennemis. Il ou elle devient par la grâce de Dieu. Comme dans le récit de la Genèse, c'est parce que Dieu a insufflé son Esprit de vie en lui/elle qu'il/elle a la vie donc devient capable d'animer les autres dimensions qui font son être et son existence : pour le saint/e tout vient de Dieu et tout retourne à Dieu. Du coup, il/elle est détaché de tout, même de sa propre vie. Mais paradoxalement, parce qu'il/elle est détaché de ce monde et n'est qu'à Dieu, il accomplit son devoir d'Etat, c'est-à-dire les affaires de ce monde, à la perfection évangélique pour que les

œuvres de ses mains soient dignes d'être offertes à Dieu. Comme Marie en présence de sa cousine Elizabeth, l'humanité (Jean Baptiste) frémit en présence du saint/e (Jésus), donc simplement du Chrétien/ne.

Du coup, la méthode utilisée pour atteindre cet objectif est celle du cœur : la douceur et l'humilité qui visent à éduquer la volonté, sans jamais forcer la liberté. A Washington, au-dessus du bâtiment du parlement, il y a une statue qui est aussi celle de la liberté, je crois. Et il paraît que la loi américaine ne permet pas que dans cette ville, un bâtiment soit plus haut en taille que cette statue, parce que rien n'est plus grand que la liberté ! L'éducation chrétienne n'utilise pas la force, ni la violence, mais comme l'aimant attire le fer sans jamais le forcer, par son témoignage, l'éducateur/trice chrétien cherche à toucher le cœur, siège de la volonté, la volonté étant elle-même, le commandant en chef que Dieu établit comme gouverneur de toutes les facultés qui sont en nous (Traité de l'Amour de Dieu, I, 1).

Le Père Aldino Kiesel, supérieur général des oblats de Saint François de Sales, me racontait un témoignage de notre bien-aimé, le Pape François. Alors qu'il était encore archevêque de Buenos Air, le pape connaissait une petite famille dans un quartier pauvre auquel il rendait visite au cours de ses tournées pastorales. Le papa n'étant plus, la mère était la seule à s'occuper de son fils et de son éducation. Ils n'avaient qu'un salon et une chambre à coucher, et la mère, qui occupait la chambre à coucher, traversait toujours le salon où était le lit de son fils avant d'aller dans sa chambre. Elle a fait tout ce qu'elle pouvait, mais l'adolescence et la jeunesse du garçon ont basculé terriblement dans l'alcool, la drogue et tous les vices qui vont avec. Le jeune abandonne l'école, rentre tard sous effet de drogue et dort jusqu'à tard dans la journée avant de repartir, et ainsi de suite. A chaque fois, la maman fait le repas, le pose pour son enfant au lieu habituel, et le matin, elle reste debout à regarder tendrement et toujours avec amour, son enfant couché misérablement dans le lit. Les semaines passèrent, les mois et les années aussi. Mais un jour, quand le pape alors archevêque se rendait dans ce quartier difficile, il rencontra le jeune qui visiblement avait changé : il était devenu un jeune homme modèle, engagé sur la paroisse et travaillant bien et dur en apprentissage pour son avenir. L'archevêque ne s'en revenant pas demanda au jeune homme ce qui s'était passé pour qu'il change à ce point ? Et au jeune de répondre simplement : Monseigneur, c'est le regard de ma mère ; chaque jour, chaque matin, je ressentais son regard droit dans mon cœur ; elle ne m'a jamais dit un mot, jamais fait de reproche, mais dans son regard, je ressentais simplement qu'elle m'aimait et m'a toujours aimé toutes ces années où je me perdais ; alors un matin, ne pouvant plus supporter tant d'amour sans rien faire, j'ai décidé de changer.

Quand Jacob, avec ses enfants, ses servantes et femmes, et ses troupeaux, rencontre son frère Esaü qui venant à sa rencontre avec quatre cents hommes lui propose affectueusement de venir marcher avec lui et ses hommes, Jacob répond : « *Mon seigneur sait que les enfants sont délicats et que j'ai à ma charge des brebis et des vaches qui allaitent ; si on les bousculait, ne fût-ce qu'un seul jour, tout le petit bétail mourrait. Que mon seigneur veuille passer devant son serviteur. Moi, je cheminerai doucement au pas du convoi qui me précède et au pas des enfants jusqu'à ce que j'arrive près de mon seigneur en Séir* ». Gn33 : 13-4. Chaque personne est une image à l'exemple de la famille de Jacob : il y a des enfants, des femmes, des esclaves, des animaux. Et sur chacune de ces facultés qui font la personne humaine, la volonté que représente la figure de Jacob, s'exerce d'une façon unique et toute particulière afin d'atteindre l'objectif visé. Pour qu'un enfant ou la femme te rende un service, il faut savoir ou pouvoir l'en convaincre, ce qui n'est pas le cas d'un serviteur ou servante ou enfant placé, *vidomington*, comme cela se dit ici. L'entreprise devrait devenir encore plus ingénieuse si c'est ton cheval, ou ton chien ou ton mouton qui doit te rendre un service. Le bras, est comme un esclave : commande et il obéit ! Si tu négocies bien avec les yeux, ils pourront s'empêcher soit de regarder ceci ou cela, ou même s'ils venaient à voir, ils s'appliqueraient à ne pas dire au reste du corps de désirer. Mais n'est-ce pas peine perdue que de dire aux oreilles de ne pas entendre, ou aux narines de ne pas sentir, ou à la langue ou à la peau de ne pas ressentir le sel ou le feu ? Ne pas connaître l'usage propre que la volonté devrait avoir au service des facultés pour les guider et les harmoniser selon leur propre dessein afin que le cœur les fasse choisir l'objet suprême de leur union suprême qui est Dieu, voilà ce qui pousse à la violence. Et qui continue de faire croire à beaucoup d'entre nous qu'en Afrique, au Bénin, à moins que tu n'utilises la chicotte, les enfants n'écoutent pas ; à moins que tu ne brûles les voleurs, ça ne cessera pas. Bien éduquer, c'est éduquer le cœur au bien, et au bien suprême qu'est Dieu. De façon à ce que, même en absence de pression et de surveillance, le jeune Béninois cesse d'être une girouette, mais plutôt une boussole qui quelles que soient les secousses, reconnaît et indique toujours l'étoile polaire, le nord. Il faut éduquer au sens de la responsabilité. Mais cela n'arrive pas à tout hasard.

c) Lieux et Acteurs: Maison Ecole Rue – Mère Enfant Père

Aucun pays ne peut réussir un changement si cela ne commence à la maison. Le premier lieu où commence toute éducation, du moins du point de vue chrétien est la famille. Mais dans

l'histoire de l'Eglise, l'école, pour le monde laïc et populaire, comme les communautés religieuses (monastères, communautés de sœurs et de frères, les communautés paroissiales), pour ceux et celles qui choisissent de suivre le Christ, devient le lieu où s'exerce de façon concrète la nouvelle dimension de famille établie par Jésus. Commençons par la maison.

La maison est le lieu où s'exerce l'éducation selon le lien du sang, d'abord. La mère, le père, les enfants et les autres. Dans ce schéma, il est clair que si papa, maman et les autres adultes ne partagent pas les mêmes valeurs de foi qui poussent à un même objectif de perfection chrétienne par la méthodologie du cœur, l'éducation des enfants aura de sérieux problèmes. Dans cet espace de lien du sang, j'ai déjà montré le rôle de pivot qu'ont joué la femme, la vierge et la mère dans l'éducation des enfants pendant les premières heures de la foi chrétienne. Aujourd'hui quel est le rôle des parents ?

C'est vrai que c'est la foi et l'éducation chrétienne qui grâce à Jésus et saint Paul ont sorti la femme de la maison. Mais c'était pour que l'homme, le mari, cesse de la chosifier en la considérant comme son bien, au même titre que ses animaux, son portefeuille et ses terres. (Cf. Ex20 :17 où la femme est considérée moins que la maison, comme bien de l'homme à ne pas convoiter ; cela se trouve déjà amélioré dans Dt5 : 21 où la femme est citée avant la maison !). Pour ce qui nous concerne ici, c'est un fait que les mères ne sont plus à la maison. Elles ne sont plus responsables de l'éducation de leurs enfants. Sur les vingt quatre heures que compte une journée, les mères passent facilement soit huit heures au travail pour les fonctionnaires, dix à douze heures pour les commerçantes, les ouvrières... pendant ce temps les enfants sont complètement abandonnés à eux-mêmes, et pour quel avenir ? Mais l'Eglise reste une chance. Si la femme, la mère, la sœur, adhère réellement à la nouvelle dimension de famille que Jésus, premier éducateur par excellence avec l'Esprit Saint, proclame : ceux et celles qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique, elle est capable d'être femme, mère et sœur, et donc accompagnatrice dans son lieu de travail, dans la rue et où qu'elle se trouve. Elle devient l'initiatrice de dialogue entre l'enfant, l'élève, l'apprenti et elle-même-mère, image du Christ Jésus, image de l'Eglise. C'est notre sainteté qui attire les enfants et le prochain vers nous, à la fois à la maison, dans les rues comme à l'école et dans nos lieux de travail. La sainteté n'est pas que parole, elle est témoignage de vie. Nous avons tellement de vices aujourd'hui que nous semblons ne plus avoir de vertus. Le contraire aurait été quand même préférable ! Devenir mère, comme l'Eglise est Mère !

Les enfants sont les meilleurs présents que Dieu que nous a confiés. Dieu le veut ainsi, et notre devoir est d'être témoins de Dieu pour eux.

J'aime bien les Pères qui aiment citer le quatrième commandement qui demande aux enfants d'honorer leur père et leur mère (Ex20 :12). Mais les pères savent-ils le devoir qui leur mérite cette considération dans le Décalogue ? Le premier devoir du Père, c'est d'enseigner le commandement de Dieu, de vivre et de témoigner en présence de l'enfant. Et pendant la pâque juive, c'est le père de famille qui entonne le récit de l'histoire du peuple depuis les événements des Pères de leurs Pères, en passant par la libération d'Egypte, les années au désert jusqu'à la terre promise où Israël est appelé à servir Yahvé pour devenir signe de la marche vers Dieu pour les autres peuples. Et le devoir du fils, de l'enfant qui rend honneur au Père, c'est de marcher humblement dans cette voie du Seigneur (Mi6 : 8). Cette vertu des vertus, vécue en famille, à la maison rend le géniteur, réellement père dans sa famille, et dans les rues, et à l'école comme sur les lieux de travail : vivre et habiter permanemment la présence de Dieu, la crainte de Dieu. Ce témoignage est ce qui fait la différence.

L'école n'est donc que le prolongement de la maison. Tout comme l'atelier d'apprentissage. Lorsque le témoignage est bien vécu à la maison, dans la proximité du lien du sang, il est maintenant porté vers l'école, les ateliers d'apprentissage et plus tard sur les lieux de travail où l'enfant apprenant fait maintenant l'expérience de la fraternité universelle, à l'écoute de la Parole de Dieu, selon les devoirs qui correspondent et sont liés à notre état de vie. Il n'y a pas d'état de vie ou de lieu qui portent mieux la sainteté que d'autres. Le témoignage est partout le même.

Et c'est pourquoi réussir une bonne éducation chrétienne sur nos lieux d'apprentissage demande trois choses :

- Des témoins, des hommes et des femmes, des enseignants et éducateurs de qualité chrétienne. **Si tu n'as pas de vertus, c'est inutile d'aller ouvrir une école** (humour = humilité + amour dans le service : Pape François, mars 2013). Tu feras plus de mal que de bien. Malheureusement, ce n'est plus la vertu, mais les diplômes qu'on demande aujourd'hui pour ouvrir une école ou pour enseigner.
- Il faut avoir **un projet pédagogique**. Et c'est là que normalement, les congrégations religieuses sont une chance pour l'éducation chrétienne, et pour la société. Mais aujourd'hui je ne sais plus si c'est vrai. La plupart de nos écoles, de nos foyers, internats et autres sont devenus pires et bien plus mondains que le monde. Vous

voulez la preuve ? Autrefois, les enfants les plus difficiles, les plus récalcitrants, voulus de personnes étaient conduits des familles aux éducateurs et éducatrices chrétiennes. Et grâce à l'accompagnement, à partir de nos projets pédagogiques, ces enfants étaient refaçonnés pour le bien de la société. Aujourd'hui ce sont les écoles catholiques, des foyers et internats chrétiens qui mettent les enfants à la porte ou les retournent à leurs parents. Normalement, là où l'éducation chrétienne échoue, personne ne peut réussir. C'est sûrs de ce postulat, de ce projet pédagogique christocentrique, que les chrétiens sont appelés à aller même dans les hôpitaux, les prisons et tous ces milieux de souffrances et de désespoir pour y remettre le goût du sel et de la lumière. Car notre modèle et notre force, c'est Jésus avec le Saint Esprit.

- Et enfin, **la joie de la Visitation** : c'est l'autre nom de Dieu, c'est par là que nous sommes sauvés. Là nous avons le témoin et le témoignage vivant de votre bien-aimé le Pape François. Et il va sans besoin de dire un mot ! Etre joyeux d'être avec le monde, surtout avec les pauvres. Et le Bienheureux Père Louis Brisson, fondateur direct de la Congrégation des Oblates et des Oblats de Saint François de Sales, déjà au 19^{ème} siècle disait aux premiers membres de l'Institut naissant qu'il faut sauter dans le monde, tel qu'il est et avec les deux pieds, au risque de se salir, afin de le convertir, de le transformer de l'intérieur. Malheureusement, ici, nous ne sommes non plus des modèles, surtout nous qui devons être les pionniers : évêques, prêtres, diacres, religieux et religieux, catéchistes ou responsables de mouvements, de groupes ou d'associations sur nos paroisses. Les miels que produisent les abeilles en saison sèche sont de qualité meilleure et supérieure disait François des Sales pour inviter le chrétien/ne à porter de bons fruits chrétiens, surtout au milieu des contractions de ce monde, qui de toutes les façons ne peut que nous contrarier. Or, non seulement les chrétien/nes ont du mal à garder cette joie de la visitation en cheminant avec le monde pour le conduire au Dieu-Nous, à Jésus, mais nous sommes aujourd'hui les premiers à perdre la joie, en communauté, en église. Du coup, nous dénonçons, nous accusons, nous voyons le mal partout, les sorciers partout ! Comme disait Sainte Thérèse d'Avila dans son Espagne et cette Europe du moyen âge qui peut-être n'étaient pas différentes de ce que nous vivons aujourd'hui : les chrétiens voient tellement le diable partout et en tout que je me demande s'ils arrivent encore à voir le Bon Dieu quelque part !

L'enfant, l'amour comme joie de la visitation, signifie qu'il faut savoir prendre du temps ensemble, du temps pour jouer. Si vous voulez changer un enfant, quel qu'il soit, prenez le

pari : jouez avec lui. Et à partir du jeu, guidez-le avec douceur et vous verrez les résultats. Ce qui me rappelle l'histoire bien connue de l'enfant qui demande à son père : « papa, combien gagnez-vous par heure ? » Le papa bien agacé, finit par répondre à son fils : « 10.000F.cfa ». L'enfant rassemblant toutes ses forces, demande au Père, « papa, svp, pourriez-vous me donner 5.000F ? » Le papa furieux commence par gronder son petit garçon, lui reprochant de vouloir gaspiller l'argent, alors, alors, alors... L'enfant se retire tout en larmes dans la nuit déjà bien entamée. Au milieu de cette nuit, le papa ne pouvant plus supporter les sanglots de son fils, va le rejoindre dans sa couchette et lui murmure, gentiment : « alors dis-moi que voulais-tu faire de toute cette somme ? Et l'enfant glisse sa main dans son sac où étaient ses petites affaires, en sort une petite boîte qu'il remet au père. Encore plus furieux, le père hurle : mais où as-tu trouvé tout cet argent ? Et le fils de répondre : « papa, c'est tout ce que j'ai pu économiser toute l'année. Je voulais acheter une heure de ton temps pour que nous puissions jouer ensemble. Mais je n'avais que 5.000F, c'est pourquoi je vous demandais 5.000F, papa ». Et ce fut au tour du père de fondre en larmes !

L'enfant se développe à travers les jeux. Le modèle incomparable de cette approche que je connais est saint Jean Bosco, le fondateur direct des Salésiens de Don Bosco qui a lui-même baigné dans la pédagogie de saint François de Sales fondée sur ce que nous appelons aujourd'hui l'optimisme salésien, le pari sur l'homme/femme et qui postule que l'être humain, quel qu'il soit, est fondamentalement bon. Il y a du bon en lui, même s'il apparaît avec des vices. Une bonté, image de Dieu que même le péché originel n'a pas pu détruire. Le travail de l'éducateur est d'aller retrouver en chacun/e, cette corde sensible de la bonté et de jouer la bonne note là-dessus de façon à ce que l'harmonie de la musique puisse progressivement changer tout le reste de la personne.

Enfin, le lieu privilégié où Jésus, les Apôtres réussissaient cette éducation, c'était bien dans les rues. Ils étaient toujours sur les routes de même que les chrétiens des premiers siècles. En Europe il y a encore de ces chemins devenus aujourd'hui sentiers de pèlerinages. Les chrétiens ont déserté à la foi la Parole proclamée et vécue dans les rues au profit du confort des églises et des cathédrales. Ils ont aussi oublié de vivre en chrétien dans ces rues, attendant le dimanche ou les heures de dévotions pour se dire chrétiens. Or, des 24h que fait une journée, combien n'en passons nous pas sur les routes, sauf sûrement les moines et les évêques qui ont fait vœu de résidence (sourire), de stabilité. Combien de temps n'y passent pas nos jeunes, nos enfants et élèves et apprentis ? Quand l'éducation chrétienne a déserté les rues, comme les médias, voyez-vous ceux qui s'y installent ? Juste un seul exemple : aucune

jeune fille aujourd'hui ne peut marcher cent mètres dans nos rues sans se faire siffler, interpeler par des garçons, des hommes, pour dire oui au sexe ; et si elle ne répond pas, à son retour, elle se fera copieusement insulter par ces hommes... or ces mêmes hommes sont biens des papas, des éducateurs, des enseignants. Et les exemples, chacun/e peut les multiplier. Quand les chrétiens se retirent, le monde se paie et se noie à la grande joie du Malin ! Ramenons Jésus à la maison, dans nos écoles, nos lieux d'apprentissage et soyons les pieds, les mains, les yeux, les oreilles, le goût et la sensibilité du Sauveur dans les rues et sur nos routes.

d) **Objet et Moyens : Méditation Mathématique**

La famille est faite d'hommes, de femmes avec ou non des enfants. L'Eglise est famille et faite de ces mêmes hommes, femmes et enfants. Chaque homme, chaque femme, chaque enfant particulier est chacun(e) un objet d'intérêt pour l'éducation chrétienne. Notre Dieu, Jésus ou l'Esprit Saint ne fait pas d'éducation en groupe. Chaque personne est unique et a besoin d'un accompagnement unique, propre et adapté. Une des pensées de Saint François de Sales que j'aime beaucoup et qui est bien appropriée à notre environnement est « l'homme est la perfection de l'univers, l'esprit la perfection de l'homme, l'amour la perfection de l'esprit et la charité celle de l'amour... ». Eduquer l'homme et pouvoir orienter son esprit vers le bien, l'amour et la charité, c'est gagner tout l'univers. A ce sujet il est bon de retenir deux choses importantes, quand il s'agit de cet objet d'intérêt qu'est la personne humaine.

- l'être humain, femme ou homme, est un être dont la **croissance se distingue en trois phases** : la phase d'acquisition qui va de la naissance à 25 ans, avec des variantes ; la seconde phase qui va jusqu'à 45 ou 50 ans ; et la dernière phase qui va au-delà. A chaque étape, sa sagesse. Mais aussi ses défis.
- C'est pourquoi l'éducation chrétienne s'intéresse de façon très appropriée aux six dimensions qui font l'être humain : le **corps, le sexe, l'intellect, l'affectif, l'environnement et le spirituel**. Mais qui s'occupe réellement de ces dimensions aujourd'hui ? Pour des raisons économiques, tout le monde ne veut cultiver que l'intellectuel, les papiers, le diplôme...et trop souvent de façon malhonnête, en trichant, en achetant et en volant les diplômes. Or, dans la foi chrétienne, l'intelligence est sacrée et citée comme premier don de l'Esprit Saint au croyant. C'est elle qui rend capable d'écouter ! Ecoute mon fils ! Ecoute mon enfant ! Mais comme je dis souvent,

que feras-tu de tes diplômes, si tu négliges ton corps ou le surcharge de repas, de boisson au point de le déséquilibrer en diabète (diète bête), hypertension, surpoids et tout ce drame populaire auquel nous assistons dans un Bénin, une Afrique noire où les maladies non transmissibles, deviennent la première cause de mortalité : mon peuple meurt d'ignorance, dit le Seigneur ! Et la pire des ignorances ne serait-elle pas que nous nous entêtons dans la majorité des cas à attribuer nos maux à des espèces de forces maléfiques qui se cacheraient quelques part dans les arbres, les animaux, le voisin ou la voisine. Bien éduquer ou périr collectivement !

Qui est témoin aujourd'hui ? La même chose peut se dire de nos environnements de vie : les ordures, les rues, juste devant nos maisons qui attendent le financement de l'Union Européenne pour être nettoyées. Avons-nous besoin de la police avant d'obliger nos enfants à passer le permis de conduire, et mettre le casque ? La famille chrétienne comme première institution de la vie et de l'éducation chrétienne devrait engager un dialogue sérieux avec elle-même de façon à ce que les fruits de ce dialogue se prolongent en maturité dans nos autres instances qui font la grande famille qu'est l'Eglise : écoles, paroisses, mouvements et nos différents devoirs d'Etat. Le sexe, qui en parle aujourd'hui ? La maison, l'école ou les rues et les médias qui malheureusement déforment et dénaturent tout avec les conséquences terribles que nous voyons sur nos enfants, de génération en génération. La solution chrétienne n'est pas d'enfermer l'enfant et surtout la jeune fille à la maison : c'est un aveu d'échec ! Comme le Christ et les premières femmes dans l'histoire de l'Eglise, il faut bien éduquer, éduquer à la responsabilité et laisser les portes grandes ouvertes. Et ainsi, toutes les autres dimensions peuvent être abordées.

Pour ce qui concerne les moyens à utiliser, je voudrais proposer une petite méditation mathématique que je trouve très intéressante. Si nous admettons par exemple que A=1, B=2, C=3 et ainsi de suite jusqu'à la fin des 26 lettres qui font l'alphabet de la langue française, nous avons par exemple, les résultats suivants en pourcentage :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

$$\text{CHANCE} = 3+8+1+14+3+5 = 34\%$$

$$\text{ARGENT} = 1+18+7+5+14+20 = 65\%$$

Education Chrétienne et Famille

AMOUR = 1+13+15+21+18 =	68%
PRIERE = 16+18+9+5+18+5 =	71%
TRAVAIL = 20+18+1+22+1+9+12 =	83%
SAVOIR = 19+1+22+15+9+18 =	84%
VERTU = 22+5+18+20+21 =	86%
DISCIPLINE = 4+9+19+3+9+16+12+9+14+5 =	100%
ATTITUDE = 1+20+20+9+20+21+4+5 =	100%

Ceci va sans commentaire n'est-ce pas ? Et cela explique bien pourquoi l'Évangile de Jésus Christ transmis à travers l'éducation chrétienne, malgré le martyr, a tenu le pari de toutes les persécutions et survécu à toutes les cultures. L'autre nom de la discipline, dans le langage religieux, surtout monastique, c'est l'ASCESE. Avec un peu de vertu, nous devenons des saints et des saintes, capables de façonner l'être de l'intérieur. Et l'éducation chrétienne ne commence pas par l'extérieur. Saint François de Sales dit : je ne suis pas d'avis de ceux et celles qui voulant changer la personne, commencent par l'extérieur. C'est le tigre qui a ses marques à l'extérieur. Si vous voulez pratiquer la discipline en commençant par faire des reproches sur l'habillement ou les comportements extérieurs de la jeunesse, vous les perdez automatiquement. La bienveillance chrétienne nous fait adhérer au bien que désire la jeunesse et dans la douceur de l'accompagnement, comme entre la mère de famille de Buenos Air et son jeune garçon, ami de celui qui deviendra le Pape François, l'objet de notre éducation finit par connaître et reconnaître le vrai destin des désirs qu'il porte et y adhère pour toujours. Je T'ai cherché, sans jamais te connaître, disait Saint Augustin, au soir de sa conversion. Soyons nous-mêmes endurent dans l'ascèse, la discipline des amoureux de Dieu, et bientôt nous rendrons toutes les dimensions qui font chaque personne que nous rencontrons, une amoureuse de Dieu, une convertie, une sainte. Mais commençons ! Ici et maintenant ! Soyons des témoins authentiques et vrais de Dieu : discipliné dans la douceur de l'amour et de la charité !

Conclusion

Dieu-Nous, Dieu Trinité, Dieu Famille est toujours à l'œuvre. Son œuvre est projet d'éducation pour nous conduire à la sainteté. La sainteté qui est l'amour avec lequel nous vivons nos devoirs d'Etat. Cette œuvre de Dieu fait du Créateur l'éducateur par excellence et le modèle de tout projet d'éducation en société. L'argent n'est pas le but, et les biens de ce monde ne sont que des moyens pour aider la dimension incarnée de notre être à supporter la spirituelle qui ne trouve son repos et son épanouissement complets que dans son union à Dieu. Mais pour y arriver, il y a une condition : se détacher des affaires de ce monde pour apprendre à les gérer sous le regard de Dieu. C'est à ce titre que les chrétiens et chrétiennes, à la suite de leur Seigneur et Maître ont toujours été les modèles de l'éducation qui fait de bons citoyens et citoyennes. Ils savent voler haut au-dessus des affaires de ce monde pour continuer à être les inspirateurs et inspiratrices d'une civilisation fondée sur l'amour, l'amour-eucharistie qui nous rend sel de cette terre souillée par le sang de l'injustice et de la violence, cette terre qu'est le corps humain, et lumière d'un monde tant aimé de Dieu mais que le malin rend ténébreux en le détournant de sa finalité : séjour pour Dieu-Nous, Dieu-Famille, Dieu-Amour Trinité.

L'éducation devient une urgence impérative, surtout dans le contexte de l'Afrique noire au sud du Sahara et du Bénin en particulier. Il faut éduquer, éduquer chrétiennement, éduquer le cœur, et ceci déjà à partir de la famille qui est en fait, la première école établie sur le lien du sang et qui s'étend ensuite aux autres types « d'écoles » qui sont les lieux où la personne s'humanise au-delà des liens du sang. Voilà pourquoi, l'école, même récupérée par l'Etat ou la république ne peut pas atteindre ses objectifs sans s'approprier aussi l'histoire, la radicalité et le contexte de Jésus Christ, du travail de Saint Paul, des témoignages des chrétiennes, des martyrs, des monastères, des congrégations religieuses, de la tradition et du charisme insufflé par l'Esprit Saint, de génération en génération, à travers l'histoire de ce monde qui évolue d'alpha vers l'oméga où nous seront toutes et tous en Dieu pour le bonheur et la félicité éternelle. Mais dès ici-bas, quelque part, la bonne éducation tétée dans le sein familial, permet déjà à notre cœur, même au cœur des difficultés passagères liées à notre temporalité que ce bonheur, cette terre promise de douceur et de lait, de vins capiteux, de miel savoureux et de viandes grasses n'est pas une utopie. Le bonheur est réel et possible, déjà dès ici-bas ! Pour le Chrétien/ienne en tout cas, c'est la raison fondamentale de l'incarnation, c'est cela le salut, c'est cela l'amour qui égale les amants : Dieu et Homme !

Bibliographie Sélective

- Bergoglio J M (Pape François), 2013, *Amour Service & Humilité*, Paris : Magnificat
- Bible TOB (La), Nouvelle Edition Mise à Jour, 2004, Paris : Société Biblique Française – Le Cerf.
- Dumont R., 2012, *L'Afrique Noire Est Mal Partie*, Paris XIV : Editions du Seuil
- FADELLE J. 2010. *Le Prix à Payer*. Paris : L'œuvre Editions
- François Pape, 2013, *La Joie de l'Évangile, Exhortation Apostolique*, Cotonou : Editions de la Croix.
- Saint François de Sales, 1969, *Œuvres, La Pléiade*, Paris : Editions Gallimard
- Schueller Th., 1970, *La Femme et le Saint, d'Après Saint François de Sales*, Paris : Les Editions Ouvrières
- Benoît XVI Pape, 2011, *Exhortation Post-Synodale Africae Munus*, Cotonou : Edition de la Croix.

QUESTIONS : Echanges en Carrefour

- 1- Quel est votre projet éducatif chrétien ?**
- 2- Comment / en quoi ce projet pourra-t-il changer la personne humaine / la famille / la société ?**